

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anne-Françoise GEX

Petit traité des grandes vertus,
d'André Comte-Sponville

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91a, p. 48-51

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Livre en main

*Mieux vaut enseigner les vertus que condamner les vices
mieux vaut la joie que la tristesse
mieux vaut l'admiration que le mépris
mieux vaut l'exemple que la honte.*

Spinoza

Petit traité des grandes vertus

André Comte-Sponville
PUF | Perspectives Critiques, 1995.
Recension par A.-F. Gex

«Si la vertu peut s'enseigner, c'est plus par l'exemple que par les livres. A quoi bon, alors, un traité des vertus? A ceci peut-être: essayer de comprendre ce que nous devrions faire, ou être, ou vivre, et mesurer par là, au moins intellectuellement, le chemin qui nous en sépare.»¹

Dans un dossier voué à l'éducation, difficile de résister à l'envie de parcourir avec André Comte-Sponville, philosophe, maître de conférence à la Sorbonne, les repères d'un art de vivre visant à «faire bien l'homme» selon la formule de Montaigne.

Car il s'agit bien de cela. *«La vertu d'un homme, c'est ce qui le fait humain, ou plutôt c'est la puissance spécifique qu'il a d'affirmer son excellence propre, c'est-à-dire son humanité. Humain, jamais trop humain»²*... souligne encore l'auteur dans son *avant-propos*.

¹ André Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, PUF, 1995, p. 7.

² Ibidem, p. 9.



Petit traité des grandes vertus

André Comte-Sponville

Ref / Perspectives Critiques

La pratique des vertus - elles sont plurielles et en relations les unes avec les autres - concerne tout individu attentif à agir de manière sensée, dans les circonstances quotidiennes de l'existence. Elles se conjuguent donc d'abord à la 1^{re} personne du singulier: «Que dois-je faire?»

Et elles se bousculent, en un traité dense établissant une liste de dix-huit vertus superstars destinées à être réponses à l'homme en quête d'un devenir vrai et humain.

La politesse ouvre la marche, première vertu dans l'existence de tout individu, à peu près à la portée de

n'importe qui en supposant qu'il ait reçu le minimum d'éducation nécessaire. Certes, «*le savoir-vivre n'est pas la vie; la politesse n'est pas la morale*»³ précise Comte-Sponville, car elle n'entraîne pas forcément un acte bon, ainsi la politesse de l'hypocrite ou le courage du cambrioleur.

Suivent dans un ordre d'importance inégale *la fidélité, la prudence, la tempérance, le courage, la justice, la générosité, la compassion, la miséricorde, la gratitude, l'humilité, la simplicité, la tolérance, la pureté, la douceur, la bonne foi, l'humour* et, en clôture, *la vertu «la plus élevée», l'amour.*

Cette liste peut surprendre plus d'un lecteur contemporain, habitué à des rapports sociaux de compétitivité et de domination. Elle forme à elle-seule une troupe légère capable d'ébranler le rustre tapi au fond de chacun de nous! Un regard averti y décèlera les quatre vertus cardinales qui servent d'entraînement à d'autres valeurs: courage, justice, prudence et tempérance. Comte-Sponville, en effet, a puisé ses repères dans le terreau de l'histoire de l'humanité; le philosophe, même s'il affirme son athéisme, n'a pas fait table rase des valeurs disponibles dans les traditions philosophiques, morales et spirituelles de l'Occident. Ainsi l'idée de justice lui est soufflée par la tradition grecque, l'amour lui est

³ Op. cit., p. 23.

dicté par la tradition judéo-chrétienne, et la tradition rationaliste culmine, notamment chez Descartes, dans l'idée de générosité.

Les nombreuses vertus de sensibilité et de grâce - *douceur, simplicité, humilité, pureté, gratitude* - donnent une tonalité franciscaine à un traité de morale «d'un athée qui se veut à la même hauteur que celle de l'Évangile, sans pour autant en épouser toute la ligne»⁴.

Quelques traits de son art de vivre

La justice

La justice, *«dont le combat n'aura pas de fin»*, contient toutes les autres vertus. Comte-Sponville l'aborde sous un aspect dogmatique, longuement. Il s'interroge ensuite sur le juste qui éclaire l'histoire des hommes. Ainsi avec Robert Antelme il honore la mémoire des déportés. *«Même au cœur des camps, dans cet extrême de l'extrême, le choix entre le bien et le mal restait possible et la rareté des justes ne saurait autoriser qu'on les oublie.»* Sans le témoignage de R. Antelme, qui se souviendrait de Jacques, l'étudiant en médecine, que les SS voulaient annihiler? *«Avec Jacques, vous n'avez jamais gagné. Vous vouliez qu'il vole, il n'a pas volé. Vous vouliez qu'il lèche le cul aux kapos pour bouffer, il ne l'a pas fait. Vous vouliez qu'il rie pour se faire bien voir quand un meister foutait des coups à un copain, il n'a pas ri. (...) Vous lui avez permis de se faire l'homme le plus achevé, le plus sûr de ses pouvoirs, des ressources de sa conscience et de la portée de ses actes, le plus fort...»*⁵ Le philosophe l'appelle un juste. Dans les camps comme ailleurs les différences individuelles étaient aussi des différences éthiques.

La gratitude ou le bonheur d'aimer

*«La gratitude se réjouit de ce qui a eu lieu ou de ce qui est: elle est l'inverse du regret ou de la nostalgie (qui souffre d'un passé qui ne fut pas, ou qui n'est plus)»*⁶ (...) Elle est en cela le secret de l'amitié, non par le sentiment d'une dette, puisqu'on ne doit rien à ses amis, mais par *surabondance de joie commune, de joie réciproque, de joie partagée.»*⁷ L'amitié mène sa danse autour du monde, disait Epicure, nous

⁴ Marcel Neusch, *Comte-Sponville en habit de Socrate*, dans le Journal «La Croix», 13.2.95.

⁵ Comte-Sponville, op. cit., pp. 104-105.

⁶ Ibidem, p. 182.

⁷ Idem, p. 186.

enjoignant à tous de nous réveiller pour rendre grâce. «*Cette gratitude-là est bien une vertu, puisque c'est le bonheur d'aimer et le seul.*»⁸

L'amour

L'amour, *l'alpha et l'oméga* de nos vertus, justifie toutes les autres, les élève. Le dernier chapitre lui est consacré, relevant trois façons d'aimer ou les trois degrés de l'amour: le manque ou Eros et son rêve de fusion, la joie, la charité. «*Il se peut que cette dernière ne soit en vérité qu'un halo de douceur, de compassion et de justice, qui viendrait tempérer la violence du manque ou de la joie, qui viendrait modérer ou creuser ce que nos autres amours peuvent avoir de trop brutal ou de trop plein. Il y a un amour qui est comme une faim, un autre qui résonne comme un éclat de rire. La charité ressemblerait plutôt à un sourire, quand ce n'est pas, cela lui arrive, à une envie de pleurer. Je ne vois pas que cela le condamne. Nos rires sont mauvais plus souvent que nos larmes.*»⁹

Le *Petit traité des grandes vertus* se lit à petites doses, tant il se nourrit et s'épaissit de l'intervention d'une multitude d'interlocuteurs d'hier et d'aujourd'hui, hommes et femmes de pensée, de plume, d'action, innombrables témoins de l'aventure humaine. Ils animent par la force de leur humanité ces leçons d'un art de vivre et d'aimer.

⁸ Op. cit., p. 186.

⁹ Ibidem, p. 383.